EXPOSITION D'ILLUSTRATION « NON FICTION »

Foire internationale du livre pour enfants BOLOGNE 10-13 avril 1997

par Marie-Michèle Poncet*

À partir d'un regard sur les œuvres exposées cette année à Bologne, Marie-Michèle Poncet s'interroge sur les tendances, les styles et les contraintes de l'illustration didactique d'aujourd'hui.

ans une belle lumière printanière on retrouve avec bonheur les longues déambulations d'arcades rouges qui invitent aux promenades dans la ville. Le soir venu, on goûte avec joie l'hospitalité chaleureuse et gourmande des trattorias pour échanger avec une vivacité déjà toute italienne les découvertes du jour, faites dans la ruche bourdonnante des innombrables pavillons de la foire.

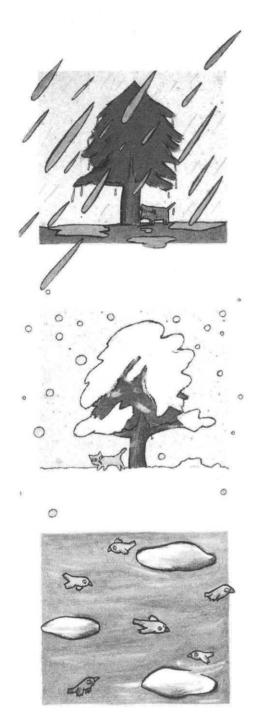
Voici quelques échos de ces conversations au sujet de l'exposition des illustrateurs qui ouvre la visite; ou plutôt des deux expositions puisque, depuis une dizaine d'années, l'illustration s'est séparée en deux présentations, reproduites dans deux catalogues: l'illustration fiction et l'illustration non fiction; c'est sur cette seconde partie de l'exposition que je voudrais arrêter mon regard: pourquoi cette séparation, et par quoi futelle déterminée? Est-ce la mode, les attentes économiques développées de l'édition, le souci d'organisation de la profession? La création

en non fiction est-elle comparable ou de moindre exigence que celle attendue dans le domaine de la fiction? Y a-t-il des vocations pour ce métier ou bien le pratique-t-on par défaut, par nécessité?

Voilà quelques-unes des questions qui surgissent en découvrant ces images significatives de ce qu'est aujourd'hui l'illustration didactique.

L'exposition s'organise en quatre parties thématiques : « Premières leçons » ; « Nature » ; « Peuples et lieux » ; « Techniques et reconstructions historiques » et elle révèle les choix du jury de sélection qui a retenu 48 œuvres de 8 pays, où l'Italie domine nettement, parmi 236 envois venus de 25 pays. Les thèmes font d'emblée apparaître, plus que des catégories de sujets de connaissance, des catégories de sujets-lecteurs soumises aux impératifs de la communication : les illustrations s'adressent à des publics, des cibles, des marchés différents. Une grande part de ce contexte n'appa-

^{*} Marie-Michèle Poncet est peintre, sculpteur et professeur à l'école Estienne.



ill. Chiara Carrer, in Annual'97. Non Fiction

raît pas dans l'exposition: les œuvres sont présentées hors de toute intention ou cahier des charges. Elles ont un titre mais pas de légendes (il en est de même pour l'exposition des œuvres de fiction). Cette présentation nous permet d'apprécier le savoir-faire et la maî-trise des artistes, mais pas d'accéder à l'ensemble des projets où ils s'inscrivent. Impression renforcée par le fait que se côtoient illustrations non publiées et illustrations issues de livres.

Si la séparation en thèmes est nouvelle dans l'exposition, on y retrouve les domaines traditionnels de toutes les représentations des connaissances conquises et transmises par l'illustration : cartes et relevés de l'exploration du monde, flore, faune de la terre, investigation du corps, reconstitution des espèces, des cultures, des civilisations présentes ou disparues, manipulations techniques, constructions de machines ; cela existe depuis que l'homme a besoin de savoir, de comprendre, de représenter et de communiquer les conquêtes de sa connaissance.

Les œuvres présentées dans le domaine des « premières leçons » dérangent l'idée préconçue de l'illustration non fiction comme devant être traitée avec une application à caractère photographique.

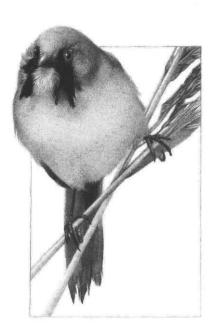
Elles s'adressent à de jeunes enfants et ce sont de charmantes petites peintures très simples pour imagier. Il s'agit de nommer, de reconnaître une représentation, d'identifier une fonction, un objet, un processus de transformation. Distinguer, temporaliser, percevoir la continuité grâce aux éléments stables d'une image à la suivante. Apprivoiser le mouvement des changements grâce à un fil conducteur qui donne l'assurance nécessaire pour découvrir la nouveauté (l'arbre toujours présent dans les cadrages de Chiara Carrer change selon les saisons ; le petit chien qui court se retrouve à travers tous les paysages de Domo Low, Florence Langlois

montre le rapport de l'enfant avec les objets quotidiens). Les représentations sont simples, univoques et pleines d'affectivité. Il s'agit de donner le goût de regarder pour apprendre à nommer.

Cet énoncé apparemment simple pose déjà toute la démarche et le but de l'illustration didactique : un savoir est à transmettre. Quel enfant, ou tout simplement quel lecteur, peut avoir envie d'apprendre s'il n'y a pas quelque plaisir à le faire, et au-delà, l'appropriation de sa propre expérience : en connaissant, il reconnaît et se reconnaît. Si elles sont entièrement soumises à sa fonction, la sensibilité et l'émotion ont pleinement leur place dans cette illustration, une chose est donnée à comprendre, tout dans l'image doit y participer sans introduire la dispersion d'autres messages. L'auteur s'impose cette humilité pour préférer ce qui aidera et renforcera son propos et pour écarter tout ce par quoi il voudrait s'affirmer lui-même ; l'ascèse consiste à conquérir l'adhésion du lecteur à l'objet, à la réalité présentée et non à sa propre sensibilité et à sa subjectivité.

L'ensemble des illustrations de ces « premières leçons » est varié, gai et vivant, souvent assez tendre, il provoque l'intérêt, le plaisir mais cependant pas l'émerveillement que donne la réalité quand elle nous est partagée avec l'épaisseur de sa consistance, de sa présence. Les caractères graphiques sont relativement conventionnels, ils sont sans surprise, leur ambition est celle d'un apprentissage, et ils s'accompagnent du charme et de la séduction nécessaires à sa réussite sans se risquer à la création d'un langage graphique.

Ces caractéristiques vont s'affirmer avec plus d'évidence autour du thème de la nature, en particulier avec les dessins de Daniela Perani, oiseaux et fleurs pleins d'un sentiment très délicat et poétique. Le temps y est suspendu mais il est présent, tel un temps rêvé. Ses images ont à la fois toute l'exigence et la rigueur qu'attend le naturaliste et la lumière

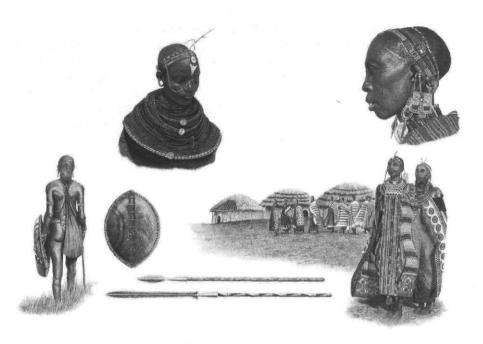


ill. Daniela Perani, in Annual'97, Non Fiction

intime d'une complicité, d'une affection de l'observateur qui surprend un secret.

Dans l'ensemble des travaux, la nature apparaît douce, paisible, idyllique, bucolique. On l'observe dans sa main, à portée du regard, elle entre dans le laboratoire et se soumet aux virtuosités et au brio technique de ses analystes. Les seuls mouvements d'éveil et d'ébranlement viennent de la Préhistoire (Fabio Pastori). Nous est figurée une nature atemporelle, domestiquée sans dramaticité, les oiseaux sont au creux des nids et si vient la neige ils ne craignent pas ce froid. La beauté des compositions (Philippe Pierre Marle, Andrea Brun, Giuliano Fornari) donne le sentiment d'une nature sagement soumise et dominée sans violence. ouverte à notre découverte joyeuse, à notre admiration sans risque.

C'est avec ce même regard d'entomologiste que nous sommes initiés à la vie des « Peuples » et à la découverte des lieux de leur vie. Très souvent notre point de vue est celui d'un observateur surplombant la scène, les carac-



ill.Carlo Sorangelo, in Annual'97, Non Fiction

tères folkloriques abondent. Nous sommes introduits à la découverte des rituels et des gestes quotidiens simultanément mis en scène avec une foule de détails qui enrichissent l'observation attentive de ces microcosmes (Susan Brüning, Christine Adam). De même l'illustration d'Alessandro Rabatti rassemble toutes les activités constituant les tâches des cow-boys dans un ranch. Je trouve ces planches, et d'autres présentées à Bologne sur la construction d'un village au Moyen Âge, très intéressantes pour mettre en lumière certains caractères de l'illustration didactique : nous sommes en présence d'une énumération d'activités, d'un panorama de fonctions. En l'absence de toute présentation des livres publiés, il serait important de mieux connaître les requis des commanditaires des publications, pour comprendre si les impératifs de l'édition ont guidé les choix représentatifs ou s'ils viennent de l'illustrateur.

L'exigence propre à l'illustration didactique porte non seulement sur le dessin lui-même mais sur sa présentation, sur sa mise en pages et sur les interventions typographiques. Image et texte doivent fonctionner ensemble, les informations iconiques et typographiques s'élaborent conjointement. La qualité de la mise en pages est incontournable, elle ne concerne pas simplement les liens et rapports textes/images, mais aussi la composition : les informations sont illustrées par différents points de vue complémentaires qui se hiérarchisent par les choix de traitements graphiques. Or la foire de Bologne donne peu d'exemples de ces contraintes.

De toute manière ces œuvres témoignent du goût encyclopédique actuel qui, dans une intemporalité apparente, nous fait l'inventaire de types humains, de costumes, d'objets artisanaux et d'habitats. Ces planches sont parfaitement maîtrisées graphiquement, elles correspondent à un regard d'occidental curieux et touriste qui saisit une ambiance et peut admirer de magnifiques échantillons folkloriques et artisanaux. Il ne s'agit pas d'une mise en présence plus sociale, plus humaine ni plus historique. Les cartes d'Angelo Ibba avec tout leur charme de reportage épistolaire et les atlas de Paola Ravaglia pleins de trouvailles de mise en scène, procèdent du même esprit. Seul Daniel Rupert adopte un autre ton : celui de quelqu'un qui participe à la réalité qu'il nous montre. Avec lui nous entrons dans sa relation de voyage et dans la personnalité et la sensibilité de son regard. C'est un touriste qui nous fait voyager plus dans le réel et moins dans les livres et les documents, à la différence de ce qui prédomine malgré tout dans les planches précédentes.

La dernière partie de l'exposition confirme des tendances que nous avons déjà notées.

C'est la plus brillante et la plus spectaculaire, la plus aisée et maîtrisée du point de vue des techniques de représentation. Elle met en scène les techniques et les reconstructions.

L'amour des objets, le goût d'expliciter leur production, leur élaboration, leurs fonctions portent l'inspiration des illustrateurs, dans un domaine qui est moins complexe que le précédent.

Ainsi armes, avions, uniformes, navires, grands travaux, palais se présentent de façon beaucoup moins problématique et la conviction y gagne. Mais là encore je voudrais souligner une tendance, un mode de représentation qui, à mon avis, n'est pas l'unique pos-

sible dans l'illustration non fiction. Ce qui nous est ici proposé s'adresse principalement à l'utilisateur : il s'agit de comprendre le mode d'emploi, l'utilisation. Il ne s'agit pas de nous faire participer à d'autres éléments de la réalité, ni de mettre en lumière les raisons qui conduisent à la production de ces objets, pas plus que l'organisation humaine qui les rend possibles. C'est un regard peu impliqué dans l'expérience, peu mis en relation avec la dynamique à l'œuvre dans la création des « techniques ». Cela correspond bien à notre goût de conservation du patrimoine.

Si l'illustration de fiction est plus liée au monde de l'art, elle porte aussi fortement la trace de son contexte historique comme l'a bien mis en lumière l'exposition « Livre mon ami » à la Bibliothèque Forney où les liens artistiques, culturels, sociaux et historiques étaient mis en évidence. Je crois que l'illustration non fiction, même si c'est d'une manière plus voilée, plus modeste, nous dit tout autant les questionnements qui nous habitent. Elle souligne nos choix de rapport au réel dans notre quête de vérité, d'informations et d'accès aux savoirs. Même si elle est apparemment moins soumise aux modes, ou si elle peut sembler plus atemporelle, elle est tout aussi fortement insérée et révélatrice de son contexte et de son époque, surtout quand elle est belle.





ill. Piergiorgio Citterio, in Annual'97, Non Fiction